

Les arbres parlent

Tourbillons de mots sur abîme du risque
Lettres en cascades, éboulis de paroles
Racines inversées du sens dans l'inclinaison
Qui parlent, parlent, parlent...
Des glissements lents aux cimes penchées
Un nouveau langage s'enracine aux cratères béants...
De la beauté, que reste-t-il?
Une jupe enroulée dans un élan de valse.
Du désir, les contours affronta d'une étincelle incendiaire.
De La vie, une faille fragile au coeur de blocs séculaires,
De la nuit, des lèvres et des doigts
qui se cherchent dans les draps de l'aube,
Les arbres parlent. parlent, partent...
Une chance peut-être.
De leurs membres noueux ils étouffent
Les cris du silence.

Surface miroitante de la mémoire
Sans organisation préalable
Descente vertigineuse dans l'extase...
A chaque soir sa cascade de mots.
Sa rutilante matière vénéreuse
Où l'inspir s'infiltré
Par ta pénombre du doute
Et règne sur les soupirs et les rires
Assourdis. que le mouvement
des vagues entraînent
Au-delà.. vers des horizons.0e lourdeurs océanes.
De fleurs arrachées d'un coup sec
que nulle main ne soigne
Et dont les blessures croupissent
dans les Vases

L'enfant des paroles incertaines
Vient et repart
Il tient dans ses mains baignées
d'arômes aquatiques
Au bout de ses doigts suintant de clarté
Des douceurs permises la nuit venue.
Quand la lune se lève
C'est un enfant qui parle et ses paroles
ruissellent de lumière
C'est un poète serti de soleils sombres
Et voilà que sa bouche loue
avec tous les souffles
Et voilà que ses mains égrènent
le silence
Et voilà qu'il envoie des signaux
par milliers à tout un monde invisible
Et soudain les lumières s'allument
sous l'ombre des arbres
Les Lumières climat d'invention
Qui clignent
Et font paraître leur vibrante clarté

Et par les soirs que les jours ont construit
d'attente interminable
ont surgi des paroles d'arbres, des rêves de ruisseaux.
Des chocs de branches entrecroisées,
des multitudes d'oiseaux.
Des phares lumineux, des semences à taire
germer toutes les graines.
Et voilà qu'il parle comme d'autres ont parlé
Et voilà qu'il parle comme les arbres muets.
Et voilà que le silence tisse dans ses paroles
un brouillard de fierté.
et voilà que le chemin de ta mémoire résonne,
Les pieds se blessent sur ces cailloux tranchants

Qu'est-ce?
Des pierres qui roulent ou bien
De ces fossiles que les enfants ramassent
dans les labours,
Une image peut-être gravée à l'aube de L'humanité
Au pays où tout est clarté
Au pays des soleils éternels
Au pays des paroles allongées sur le sable,
Couchées sur les feuilles des arbres,
Gravées sur les parois ravinées des roches.
Au pays où tout se Touche.
L'ombre avec la lumière
Le sourire avec la peur entrelacés,
L'abandon et les retrouvailles mêlés,
Voilà le pays où tout se touche
Où tes minutes se vendent au comptoir d'éternité,
Le pays où je parle par la bouche des arbres
Le pays où je parle, parle, parle.

poème et dessin Clara Murner D-R.